

Préface
de
M. Joseph VOLPILHAC

PRÉFACE

Il en est un peu des préfaces comme des chapeaux.
Ils coiffent bien ou mal: elles vont mal ou bien. Les chapeaux d'une grande dame ne siérait guère aux filles de nos champs. Une préface académique préluderait mal aux vers populaires de ce recueil. La muse de Debrons est rustique. Elle est d'Auvergne et sait que dans notre Cantal:

Los filhos poulidos
N'òu pas de copèl.

Ce n'est pas moi qui l'en affublerai.

Ceux qui la connaissent ne me pardonneraient pas ce travestissement. Ils veulent la revoir telle qu'elle leur apparut, simple et robuste, dans Pel Compèstre. Si j'ai bon souvenir, elle ne portait sur ses cheveux noirs qu'un léger bonnet de blanches dentelles. Mais elle dansait, avec grâce, cette bourrée qui est l'honneur poétique de notre race, et elle chantait, dans sa langue maternelle, des airs touchants. Aussi que d'applaudissements la saluèrent! Le public l'aime ainsi, parée de son charme naturel et local, et c'est ainsi qu'elle est aimable.

Semblable, elle reparaît dans Bailèro-lèu. On la reconnaîtra sans hésitation, et on lui fera un accueil plus chaleureux encore. Car elle se montre cette fois plus prodigue de ses richesses: toute une brassée de fleurs champêtres, coloris fins et frais parfums, sur lesquelles une abeille dorée bourdonne.

Vers et chansons composent ce florilège; des vers pittoresques et des chansons harmonieuses.

Çà et là, un sonnet peint des scènes hautes en couleurs et qu'on dirait flamandes si elles n'étaient Auvergnates. Ailleurs un vagabond promène ses haillons symboliques de liberté, et de paresse et de misère. Et voici qu'il s'allonge au revers d'un talus, pour écouter peut-être, dans l'ombre insensible où les angélus naissent, le chant multiple et lointain des campagnes.

S'il vous plaît de l'entendre, cet hymne, Debrons l'a noté dans son livre. Vous en aimerez plus encore les airs que les paroles, airs lestes de bourrées, airs traînants d'élégies, airs entre-choqués de chansons à boire. Tous ces rythmes se confondent enfin dans une symphonie pareille à celle que les humbles grillons répercutent dans les profondeurs obscures du sol et que les cloches sublimes exaltent jusqu'à la pâleur des premières étoiles.

Un esthète dira: — Cette musique est bien populaire, cette poésie, c'est du folklore; cette langue n'est qu'un patois. Je ne saurais mieux faire l'éloge de Bailèro lèu. Car Debrons ne chante pas pour les raffinés, mais pour le peuple, pour les paysans, ceux des campagnes, qui le sont, et ceux des villes, qui voudraient l'être. C'est l'âme riche et naïve des paysans que Debrons exprime dans ses chansons. Et les paysans, qui ne s'y tromperont pas, les chanteront. D'autres aussi...

JOSEPH VOLPILHAC.